

Maurice Béjart (1/01/1927 - 22/11/2007)

Après la guerre 1939-1945, tous les arts du spectacle subissent un grand renouvellement en France. Seule la danse reste dans une sorte de fixisme. Le ballet académique (néo-classique) triomphe à l'Opéra de Paris sous la houlette de **Serge Lifar** (issu des Ballets russes) qui démissionne en 1958. **Roland Petit** et **Janine Charrat** tentent de faire évoluer les choses. En 1958, **Michel Descombey** crée une oeuvre grave, *Frères humains*, sujet étonnant à l'époque. De 1963 à 1970, il tente de moderniser la grande maison mais se heurte à certains danseurs et au public, car considéré comme trop moderne ou décevant.

Néanmoins, ces incursions modernistes auxquelles il faut ajouter le travail du Groupe de Recherches Chorégraphiques (avec notamment **Carolyn Carlson**) vont ouvrir peu à peu les esprits des uns et des autres.

Mais parallèlement à tout cela, se profile la personnalité inclassable de **Maurice Béjart**.

1. **Influence de son père**, Gaston Berger. Cet industriel attiré par la culture passe son bac à 35 ans. Il devient professeur de philosophie à l'Université d'Aix en provence. Pour lui, **l'homme est entraîné par le mouvement d'une société, mais son intelligence et sa volonté peuvent modifier le devenir**, c'est ce qu'il nomme la **prospective**.

2. **Goût pour la communication par le spectacle dès son plus jeune âge**. Enfant, il organise des spectacles dont il est souvent auteur-interprète, et toujours metteur en scène.

3. **Se met à la danse comme traitement palliatif aux restrictions dues à la guerre** qui ont éprouvé tout son physique.

4. Comme beaucoup de danseurs américains, **il se met à la danse au moment où son intelligence critique est déjà développée**; de plus il fait parallèlement des études universitaires.

5. **Il reçoit une formation académique de haut niveau**.

6. Quelques incontournables de son oeuvre:

L'un de ses premiers rôles: celui d'un ver sortant d'une pomme dans le *festin de l'araignée* à Vichy sous la direction de Léo Staats. « Avec un corps pareil, comment le mettre torse nu sans que la salle éclate de rire »¹, a-t-on dit de lui.

Il fait sa première chorégraphie à Rouen, le petit page, où il prend soin de « porter un pourpoint depuis le cou jusqu'à la ceinture »².

Il crée sa première compagnie en 1953, le **ballet de l'étoile**. Son style est alors néo-classique.

Mais en **1955**, Il provoque la **sensation avec la symphonie pour un homme seul** sur une musique concrète de Pierre Schaeffer. Il rompt avec son passé pour trouver sa propre esthétique. L'homme seul, c'est lui, torse nu, visage grave, ballotté par le mécanisme de la civilisation, cerné, asphyxié et s'échappant grâce à une corde pendant aux cintres, enfin délivré. Sa danse est libre, expressive et symbolique.³

Le Teck est un pas de deux exécuté en **1956 sur le toit de la Cité radieuse (Le Corbusier) à Marseille, autour d'une sculpture de Marta Pan** figurant une dévoreuse mâchoire. **Musique de jazz**

¹ Béjart, *un instant dans la vie d'autrui* p.40.

² op. cit. p. 48.

³ op. cit. p.81 es.

de Gerry Mulligan. Ce ballet sera dansé presque aussi souvent que la *symphonie pour un homme seul*.⁴



La sculpture, équipée d'yeux électroniques, de microphones (oreilles) et de radars (perception des obstacles) réagissait spatialement aux mouvements d'approches et de recul des danseuses. Ses plaques colorées tournant en présentant leurs faces colorées différemment participaient aussi à l'esthétique et à la dynamique du ballet.

De dos, Marie-Claire Carrier.

Le deuxième grand choc de sa carrière est sa chorégraphie du [Sacre du printemps \(1959\)](#) qui, grâce à son immense succès, va lui permettre de commencer sa fulgurante carrière internationale.

Maurice Huisman, nouveau directeur du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, demanda à Maurice Béjart de créer un grand ballet sur la musique de Stravinsky, *Le Sacre du printemps* dont la chorégraphie originale de Nijinski était perdue depuis longtemps. Le pari semblait impossible à tenir, mais le jeune chorégraphe accepta, et en trois semaines créa son premier chef d'œuvre immortel en réunissant trois petites compagnies : la sienne alors rebaptisée **Ballet Théâtre de Paris**, le Ballet Royal de La Monnaie et le Western-Ballet. Il dit lui-même qu'il n'a découvert réellement la partition qu'après la création.

Il y réalise une formidable apothéose de l'amour et de la vie. Cette version, malgré son renoncement à l'argument initial de la version de 1913 (Nijinsky) est devenue la référence pour tous les chorégraphes d'après 1960.



En 1960 aussi, le *boléro*, sur la musique de Ravel, obéit à la même esthétique. Sur le rythme obsédant de la danse d'une femme, le désir des hommes monte dans un long crescendo pour exploser dans l'image finale. Sur un thème on ne peut plus primitif Béjart raffine au maximum la réalisation.

Il provoque le public afin qu'il ne s'endorme pas dans *Le voyage* (1962) avec des motocyclettes suspendues aux cintres et des crépitements de mitrailleuses tandis qu'une voix off crie « Faites l'amour, pas la guerre ».

En 1964, *La veuve joyeuse* dénonce l'hypocrisie, l'aveuglement, l'injustice de la « Belle époque ». La *9e symphonie* (musique: Beethoven) est un appel à la fraternité et à la paix.

⁴ op. cit. p.93.

En **1967**, *Messe pour le temps présent* sur une musique électronique de Pierre Henry est une sorte de liturgie oecuménique où se mêlent la méditation bouddhique sur la mort, le rite du nô japonais sur le silence intérieur, et l'exultation du cantique des cantiques qui célèbre l'union dans l'amour, le tout entre des séquences d'un jerk symbolisant l'ivresse dionysiaque.

Après avoir abandonné le langage académique, il y est revenu. Si certains ballets sont mêlés de poésie, de théâtre et de chants, d'autres n'utilisent que des gestes, épures géométriques d'une rigueur toute classique.

Il a agrandi son langage gestuel en observant des danses extra-européennes, notamment Iran, Japon, Tibet, Inde, Afrique.

7. Ses ballets amènent aux spectacles un vaste public et notamment des jeunes qui découvrent un art qui était jusqu'alors réservé à une certaine catégorie d'un public aisé. Il n'hésite pas à faire des représentations dans des lieux plus populaires comme le palais des sports de Paris ou le cirque de Bruxelles.

8. Son oeuvre est trop riche et diverse pour pouvoir être classée dans un courant. **Il synchrétise⁵ tous les systèmes de danses** (académique, moderne, oriental) **mais aussi toutes les doctrines** (mysticisme chrétien, méditation orientale inspirée du bouddhisme, école islamique...)

9. Son rôle dans le domaine pédagogique est également primordial :

Mudra : École de danse fondée à Bruxelles en 1970, attachée au Ballet du XXe siècle qu'il avait créé également. De nombreuses disciplines y étaient enseignées, telles que la chorégraphie, le rythme, la scénographie, l'expression corporelle, le mime etc.

Beaucoup de grandes figures de la danse contemporaine sont passées par **Mudra**.

Maurice Béjart ouvrira la première école professionnelle de danse d'Afrique, grâce à *Mudra Afrique*, à Dakar. Cette expérience s'avérera pourtant décevante et l'école devra fermer ses portes.

Un an après son départ pour Lausanne (1987), il décide de fermer **Mudra** et ouvre, dans sa nouvelle ville d'accueil, l'école **Rudra** associée à sa compagnie, le **Béjart Ballet Lausanne**. L'École-atelier Rudra est dans le même bâtiment que la compagnie. Les élèves de Rudra participent d'ailleurs parfois à certains spectacles de la compagnie.

En août 2002, il a créé une nouvelle troupe, destinée aux jeunes danseurs, la "**Compagnie M**", et, pour elle, son nouveau ballet, "Mère Teresa et les enfants du monde" avec la participation de Marcia Haydé

Sa dernière chorégraphie, *Le Tour du monde en 80 minutes*, a été présentée le 20 décembre 2007 à Lausanne.

Bibliographie et liens Internet

Site de Maurice Béjart <http://www.bejart.ch/fr/index.php>

⁵ synchrétiser: combiner plusieurs systèmes de pensée.